

# LE CHATEAU DE COATFREC A PLOUBEZRE

## APERÇU HISTORIQUE ET ARCHITECTURAL

PAR JY LE MOING / J LE RUMEUR

Le château de Coatfrec à Ploubezre n'est pas inconnu dans l'histoire de Bretagne : investi quelques mois par le célèbre brigand Guy Eder de La Fontenelle en 1592 lors des guerres de la Ligue, il fut ensuite démantelé sur ordre des Etats de Bretagne (décision de décembre 1592), ce qui le conduisit à son état ruineux actuel.

La Fontenelle a fait l'objet de plusieurs chansons populaires, rappelant ses expéditions, causes de pillages et destructions et de la mort de centaines de personnes. Mais il a aussi fait l'objet d'une histoire romantique : ayant enlevé Marie Le Chevoir au manoir de Coadélan en Prat, celle-ci finira par l'épouser ; c'est le thème d'une gwerz du Barzaz-Breiz du vicomte Hersart de la Villemarqué. Il n'en demeure pas moins qu'on peut dire que Guy Eder de la Fontenelle fut à l'origine du démantèlement du château, et est finalement le responsable direct de son état actuel.

La première apparition de Coatfrec dans les textes date de 1330, dans le procès de béatification de saint Yves : on y trouve la déposition n° XXXIV du témoin « Johannes de Croyfrooc, armiger, parrochie Plebis Petri ». Les commissaires enquêteurs, n'étant pas bretons, ont parfois eu des notations erronées, et le premier « r » l'est manifestement. Les mentions ultérieures sont sous l'écriture Coetfrec, ce qui est conforme à l'évolution du mot coit, coet, coat, « bois » en breton. Le déterminant « frooc » semble être un nom de personne, à rétablir sans doute sous la forme Freoc, nom de type hypocoristique en usage vers le X<sup>e</sup> siècle.

Rien ne permet d'affirmer l'existence d'une motte à cette époque sur l'éminence rocheuse apparente actuellement au milieu de la cour du château ; les premiers objets découverts lors des dégagements datent du XIII<sup>e</sup> siècle. Si le mot « coet » est associé au nom du château, il faut éviter d'imaginer une place forte au milieu des bois, mais très logiquement un bastion de surveillance du Léguer, à la limite de navigabilité à marée montante forte. Les pentes vers la rivière devaient être complètement dégagées en aval, et peut-être déjà boisées en amont. Les déblaiements encore en cours actuellement (automne 2005) ont fait apparaître les structures enfouies de plusieurs bâtiments du château, ce qui permet de présenter une vision historique des différentes périodes de la construction. D'autre part, les nombreux éléments de construction dégagés du sol permettent de reconstituer l'allure élégante qu'avaient les bâtiments au XV<sup>e</sup> siècle.

Le château de Coatfrec a fait l'objet d'au moins deux études au XX<sup>e</sup> siècle, par Alfred de La Barre de Nanteuil et Pierre de La Haye<sup>1</sup>.

Alfred de la Barre de Nanteuil nous présente les différents propriétaires connus : Jean de Coetfrec en 1330, Yves de Coetfrec en 1373 ; puis *Alain* de Penhoët qui épouse vers 1408 Jeanne de Kerimel et de Coëtrec. Leur fils Guillaume fut fait banneret par le duc Pierre II en 1451, *ses* terres de Kerimel (à Kermaria-Sulard) et de Coëtrec étant alors érigées en « bannière ».

C'est lui que le duc oblige en 1462 à restaurer la place forte de Coëtrec, alors probablement difficilement défendable, sous peine de la faire raser et à ses frais. Mais Guillaume, connu comme chambellan du duc, fait terminer la magnifique demeure fortifiée, en grand appareil de granite taillé, qui ne va donc connaître qu'une courte période de 130 ans d'occupation.

Pierre de Penhoët, petit-fils de Guillaume, n'eut pas d'enfants, et le château devint la propriété de son neveu Renaud de la Touche-Limousinière, qui fit reconstruire vers 1480 la chapelle de Kerfaouës (aujourd'hui Kerfons) située 6 km plus au sud. Par mariage, la propriété du château passa ensuite aux Saint-Amadour, puis au comte de Vertus-Bretagne, fils d'un bâtard du dernier duc de Bretagne ; elle fut sans doute inoccupée jusqu'à l'époque de la Ligue, où Claude de Kerguezay, seigneur de Kergomar et capitaine de la place de Lannion, le réarma en place forte et fut le premier à l'occuper vers 1590.

---

<sup>1</sup> Alfred de La Barre de Nanteuil, *Le château de Coëtrec : notice historique et archéologique*, Caen, 1913 ; 23 pages. Pierre de La Haye, *Coatfrec* ; 12 pages sans doute rédigées pour l'association des Amis de Coatfrec (ADAC) vers 1975.

Investi de la place de Guingamp par le prince de bombes, il laisse Coëtfrec à Jonathas de Kerahel, qui le transmet bientôt à François de Goësbriand ; ce dernier, sous prétexte de rançon à acquitter au duc de Mercoeur, en fut alors expulsé habilement par Guy Eder La Fontenelle à fin avril 1592.

### **L'implantation du château**

C'est sur un quadrilatère d'environ 40 m de côté que se trouvent les restes du château, sur un éperon orienté à l'est, situé à l'ouest du Léguer, à environ 6 km au sud-est de Lannion. Ce réduit fut aménagé en creusant de profonds fossés, dont les terres servirent à réaliser une contrescarpe de défense sur le plateau du site. Celui-ci se trouve à une altitude d'environ 50 mètres, et surplombe le Léguer de plus de 40 m.

La roche native de Coëtfrec est du schiste, pierre qui s'est fort bien prêtée à la construction du premier ouvrage de défense. Celui-ci, en un seul corps flanqué de deux tours, débouchait sur une cour dominant la rivière ; cette cour était probablement enclose d'une enceinte défensive sans doute assez légère, qui n'a pas été repérée lors des dégagements récents.

Dans une seconde phase, l'adjonction d'un nouveau corps de logis en granite monté en grand appareil, complété par les courtines de fermeture de l'enceinte, aboutit à un superbe petit château non pas un édifice imposant du style Tonquédec mais une demeure de prestige voulue par un chambellan du duc, et qui, dans des dimensions réduites, regroupe habitation seigneuriale et pièces de garnison. Nous verrons plus bas que cette seconde phase se décompose en deux périodes, séparées probablement par le commandement du duc de mettre en état de fonctionnement l'appareil défensif. A l'achèvement complet des travaux, le château devait comporter 4 tours, dont une est encore debout, deux autres dont la base a été dégagée et la quatrième dont le déblaiement a commencé.

Les dégagements opérés depuis 2001 ont montré que face à l'entrée sur la contrescarpe Nord-Ouest avait été construite une barbacane en défense avancée, qui était probablement très proche d'une métairie et de ses dépendances ; lors de la remise en état des systèmes de défense par Claude de Kergomar vers 1590 pendant les guerres de la Ligue, cette métairie fut définitivement rasée. Son emplacement a été repéré récemment.

### **La première phase de construction : XIV<sup>e</sup> siècle - début XV<sup>e</sup> siècle.**

En l'état actuel des dégagements, les premiers éléments disponibles montrent l'existence d'un corps de manoir de type logis-porche d'environ 22 m de long sur 9 m de largeur complété par deux tours.

L'entrée principale du manoir était située au Nord-Ouest, sur le bord de l'éperon rocheux. On peut penser que seule une porte charretière, percée au milieu de cette courtine Nord-Ouest, constituait l'accès principal. Après cette porte, barrée de doubles vantaux, un passage pavé traversant le corps de logis adossé à la courtine, également barré à son autre extrémité de doubles vantaux, donnait accès à la cour intérieure. Dans ce passage, deux portes latérales donnaient accès à deux pièces de part et d'autre de celui-ci, de dimensions égales et dispositions identiques.

Ces deux pièces et ce passage constituaient l'étage bas du bâtiment rectangulaire à deux niveaux, un rez-de-chaussée de plain-pied et un étage sous combles, auquel on devait accéder par un escalier droit hors œuvre.

Les pièces basses étaient également desservies depuis la cour par deux portes situées de chaque côté de la porte charretière débouchant sur cette cour. Elles sont éclairées chacune par une fenêtre à croisée donnant sur la cour, et chauffées par des cheminées situées sur leur pignon respectif dont les modénatures confirment l'attribution de ce logis au XIV<sup>e</sup> siècle, peut-être vers 1350 - 1370.

Dans la tour Ouest, l'appareillage intérieur et extérieur est également en schiste, avec granite pour les placards, cheminée, latrine et bandeau à la naissance de son fruit extérieur.

Une troisième phase de construction du manoir primitif a consisté à modifier certaines ouvertures, et surtout, à rajouter une tour d'escalier hexagonale, en pierre de taille de granite, contre la porte sur cour de la pièce basse Nord. On y accédait par une porte plus large, percée sur son côté formant angle avec le piédroit de la porte charretière. Cette tour d'escalier comportait un escalier à vis secondaire, de diamètre inférieur, peut-être pour accéder à un retraits à l'étage couronnant cette tour. Une cheminée, retrouvée dans les éboulis et semblant dater du début du XV<sup>e</sup> siècle, est constituée du même granite jaune.

### **2ème période : première moitié du XV<sup>e</sup> siècle.**

La deuxième période de construction a vu l'édification à l'aile sud-est d'un logis seigneurial en grand appareil, dans un style classique à cette époque (retrait / chambre de parement / salle d'apparat / retrait). Si ce programme résidentiel initial a été suivi, les nombreuses traces de reprise de travaux traduisent un chantier réalisé en plusieurs phases.

Construite dans la descente au fossé réaménagé à cette occasion, cette aile de logis comporte cinq niveaux, dont deux au-dessous du niveau de la cour ; les trois niveaux supérieurs étaient chauffés. Sans entrer dans une description des circulations internes, il convient de noter la très grande attention apportée dans les communications entre les différentes pièces et niveaux, afin de bien séparer les niveaux domestiques, publics, semi-publics, et privés.

Côté fossé, l'élévation de la façade est constituée de trois types de maçonneries et pierres différentes (schiste de deux qualités et appareils différents, et granite), parallèles et superposées. Mais le parement intérieur de ce mur, quasiment complet, est homogène.

Côté cour, l'élévation est homogène quant aux pierres employées (granite uniquement), mais « un trait de sabre » indique un raccord de maçonnerie entre la travée des chambres de parement et celle des grandes salles, et donc une construction en deux temps. De plus, il semble que le logis seigneurial était doté d'une coursive en bois sur la cour, comme à la Roche-Jagu.

On remarquera également le soin apporté à la distribution des latrines. Elles sont toutes situées dans des couloirs pris dans l'épaisseur du massif de maçonnerie formé par l'angle de la courtine nord-est et de la tour Est.

Cette tour est composée de six niveaux, tous chauffés par des cheminées, et éclairés de fenêtres plus ou moins grandes, à l'exception de l'étage bas, qui ne comportait que deux canonnières, aux angles des courtines, flanquant celles-ci. L'une de ces deux canonnières fut transformée à une époque non connue en poterne basse. Le cinquième niveau de cette tour est percé de deux fenêtres, et la plupart de ses murs et tableaux de fenêtres sont percés de placards. Cet étage servait vraisemblablement de librairie ou dépôt d'archives.

### **3ème période : seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.**

La troisième période de construction s'est étalée principalement sur le troisième quart du XV<sup>e</sup> siècle. A cette période, le château a été réellement adapté aux nouveaux impératifs de défense (l'artillerie, et principalement l'artillerie légère), et à la nécessité de rendre plus confortables les services domestiques.

L'aile du logis sud-ouest était composée de trois niveaux, le premier de plain-pied avec la cour abritant les services domestiques, le second et le troisième, sous combles, servant de logements. L'étage bas, le seul complet du fait de la destruction de cette aile, abritait une succession d'installations techniques spécialisées *liées* au service de la table.

Dans l'angle formé par cette aile de services et l'aile de logis seigneurial, une tour d'escalier, sans accès direct sur la cour, permettait les communications verticales.

La cuisine était en communication avec la « grande salle », ou salle d'honneur, de plain-pied par l'intermédiaire d'une porte (et probablement de passe-plats), et avec les étages supérieurs par l'intermédiaire d'un passe-plat la reliant à la tour d'escalier. Elle était équipée de deux placards muraux, deux évacuations d'eaux usées et deux cheminées (dont l'une présente les traces d'un système de tournebroche). Elle donnait accès à la pièce suivante, la souillarde, où étaient lavés vaisselle et ustensiles. Le dallage de la souillarde forme un égout central, s'évacuant également dans le fossé par un conduit en légère pente.

La troisième pièce de ce niveau de services, appuyée sur le massif de maçonnerie sud-ouest formant également son pignon, était la paneterie. Elle était aussi équipée d'un évier et d'un placard -mural, ainsi que d'une cheminée à l'arrière de laquelle était installé le four à pain. Un four à pâtisserie a été rajouté ultérieurement, plaqué sur le trumeau séparant la cheminée et le couloir.

Pour achever la fermeture de l'enceinte, le raccord au pignon Ouest de la tour du XIV<sup>e</sup> siècle avait été réalisé par un massif de maçonnerie, traversé de couloirs desservant des canonnières, et plaqué sur cet angle très exposé formé par cette tour Ouest et le pignon attenant.

### **Conclusion**

La restitution de l'ensemble des bâtiments permet d'avoir une vue globale des différents usages affectés aux pièces (logement, cuisine, cellier, ...) avec en arrière-plan l'obligation d'assurer une défense efficace de la place. L'importance des parties subsistant a permis une analyse fine des phases de construction de l'ensemble de l'édifice, qui au sommet de sa gloire apparaît comme un superbe bijou, une résidence secondaire de prestige pour un proche du duc de Bretagne.